



COMMÉMORATION A L'ECOLE MARIUS JACOTOT A PUTEAUX

6-8, rue Charles Lorilleux - 92800 PUTEAUX

— 27 avril 2006 —

3 élèves déportés

La magnificence des lieux nous impressionne. Dans la cour - pantalons bleus et chemisettes blanches - deux cents enfants s'ébattent joyeusement ... Certains s'écrasent le nez derrière les vitres pour voir ce qui se prépare. Leur préau lui aussi, est endimanché : Cinq cents, six cents sièges sont préparés pour recevoir l'assemblée massée à l'entrée.

Ces enfants savent pourquoi nous sommes là : Alice, Esther, et Albert, autrefois... Ils savent ce qui leur est arrivé - Charlotte, Irène, André, Maurice et Robert sont déjà venus là deux fois pour le leur expliquer. Leurs enseignants l'avaient déjà fait d'ailleurs, et même si bien, qu'ils les connaissaient déjà, les mots de la Shoah. Ils les égrèneront tout à l'heure, ces mots destructeurs qui font peur : Ils savent que ces mots terrassent ; les prononcer les verra tomber. Mais ils en ont appris d'autres aussi, des mots qui font se relever et qui tiennent l'Homme debout, des mots réparateurs, si beaux, qu'ils éclatent comme des soleils[1].

Pour l'heure, tous les sièges sont occupés et plus encore. Un porte-drapeau nous fait face : on peut lire dans les plis de la toile « Les fils et filles des déportés Juifs de France ». Serge Klarsfeld est là, c'est un bien grand honneur.

C'est à l'initiative d'**André Storck**, en sa qualité d'habitant de Puteaux que cette commémoration a lieu. Il est le premier à prendre la parole pour présenter la cérémonie et rendre hommage aux personnalités qui l'ont encouragé et accueilli :

« Tout ce que nous avons entrepris, tout ce que nous réalisons s'appuie en grande partie, sur les ouvrages de Serge Klarsfeld, et plus particulièrement sur son « Mémorial des Enfants Juifs Déportés » qui a permis de rendre leur identité aux 11400 enfants déportés de France, sans retour ».

André s'adresse ensuite à la Directrice de l'école : « Vous avez tenu, Madame la Directrice, à rechercher vous-même, dans vos registres, les noms des écoliers juifs déportés. Je me souviens de votre émotion lorsque vous les avez trouvés. Vous avez su impliquer vos professeurs d'école des classes de CM1 et CM2 afin qu'un vrai travail pédagogique soit fait auprès des élèves et que tous, élèves et enseignants, suivent et s'investissent dans la préparation de la journée que nous vivons aujourd'hui » [...] Ces rencontres sont capitales : « Elles permettent de révéler les deux pôles universels et permanents de l'humain : d'une part le racisme, la xénophobie, le rejet de l'autre... Mais d'autre part, tout ce que l'homme est capable de montrer – parfois au péril de sa vie : le respect de l'autre, la générosité, la solidarité, le courage... »

« C'est bien grâce à ces qualités-là que 200 000 Juifs dont 60 000 enfants, cachés en France, ont été sauvés par des hommes et des femmes qui ont décidé de dire non à l'iniquité et à la barbarie ».

André remercie chacun et particulièrement les enfants dont il souligne l'attention, les efforts et le travail – ce travail fait avec tout leur cœur, pour la mémoire des petits écoliers juifs...

Avant de passer la parole à Madame Levasseur, Directrice de l'école, la dernière phrase d'André sera pour citer Bertold Brecht, en un vibrant appel à demeurer vigilants : « Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».

Madame Levasseur, s'adresse alors aux élus et à l'assemblée, pour rappeler que la réunion de ce jour avait pour objet d'honorer la mémoire des enfants assassinés pour la seule raison qu'ils étaient nés juifs. « 11000 enfants juifs ont été déportés, 3 d'entre eux fréquentaient cette école [...] Plus que jamais il faut, 60 ans après ce génocide, en tirer les enseignements, à la lumière des problèmes auxquels nos sociétés sont actuellement confrontées. Mais il n'y a pas d'histoire plus difficile à raconter dans toute l'Histoire de l'humanité. Avec nos élèves, il nous a fallu aborder ces connaissances avec beaucoup de précaution, il a fallu les sensibiliser à l'antisémitisme, aux discriminations de toutes sortes ».

Madame Simone Veil a écrit « Enseigner la Shoah, et surtout le processus qui y conduisit, est un devoir. Il constitue le socle de la citoyenneté ».

« Parler d'un tel désastre humain à de jeunes enfants ne relève pas de l'évidence » poursuit Madame Levasseur. « Comment un enfant de 9 ou 10 ans peut-il être confronté à ce que beaucoup d'adultes peinent souvent à saisir dans toutes ses dimensions ? Le programme d'histoire de CM2, l'éducation civique, la littérature, le visionnage de plusieurs films, l'observation de documents de l'époque nous ont servi de supports pour faire découvrir aux élèves cette page noire de l'Histoire. Mais surtout les interventions en classe de témoins de la déportation ont été capitales.... Grâce à eux, les élèves se rappelleront toute leur vie ce qu'a vécu un enfant de leur âge à une époque où le fait d'être né juif, vous condamnait à mourir ». Avant de conclure, Madame Levasseur rappelle que « les valeurs de la laïcité doivent être défendues et respectées et qu'elles sont le fondement du travail d'enseignant ».

Se souvenir, ajoute-t-elle encore, c'est dire comme Primo Lévi : « Retenez bien que cela fut ».

C'est maintenant **Monsieur Rivallin**, Inspecteur de l'Education nationale qui prend la parole.

Avec sensibilité et humanisme, il sait nous faire revivre les principales étapes du long cheminement de ce travail de mémoire qui permet aujourd'hui d'intégrer l'histoire de la Shoah dans notre histoire nationale, et donc, dans les programmes scolaires. Il souligne l'importance capitale et la responsabilité des enseignants dans cette transmission.

Après des interventions d'une telle hauteur, reprenant notre souffle, nous écoutons maintenant les enfants: sur fond musical du Chant des Marais, Le Pasteur Niemöller est à l'honneur. « Quand on est venu chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste... » .

Je me surprends à imaginer la préparation en amont : C'est quoi un communiste ?... C'est quoi un syndicaliste ?... Pourquoi on est venu le chercher ? Qu'est-ce qu'il avait fait ? Alors, c'est vrai ? il n'y avait plus personne pour protester ?... Quelle richesse, cet échange entre élèves et enseignants !

Mais je ne peux m'échapper bien longtemps, la voix des enfants s'impose à nouveau rapidement : ils viennent un par un au micro nous offrir - chacun un vers - une tragique poésie enfantine.: « J'ai neuf ans, jamais je n'aurai dix ans »... Cette innommable réalité, ils nous l'ont aussi chantée :

« Une étoile à la poitrine comme un bouton d'or, une étoile à la poitrine, une étoile pour la mort [2] ». Comment ne pas être bouleversé ?

C'est le moment où **Serge Klarsfeld** s'adresse à nous, serein, tranquille, déterminé:

« Chaque fois qu'une pareille plaque commémorative est dévoilée, c'est un peu comme si chaque enfant dont le nom est inscrit sur la plaque était arraché au brouillard et à la nuit de l'oubli, et revenait à la lumière du grand jour. Ces enfants ne sont plus désormais des victimes anonymes jetées dans la grande poubelle de l'Histoire ; ils sont redevenus des sujets actifs de l'Histoire et enseigneront aux élèves de cette école les crimes de l'intolérance, du racisme et de l'antisémitisme. Chaque fois qu'un enfant lèvera les yeux et lira leurs noms et leur destin, Albert, Esther, Elise connaîtront un bref moment une vie posthume et utile ».

« 11 400 enfants ont été déportés de France ; au moins 11000 d'entre eux ont été assassinés. C'est une statistique terrifiante et plus terrifiante encore si l'on considère que c'est en France que les enfants juifs ont été le plus épargnés, grâce à la volonté de leurs parents de les sauver, grâce au militantisme des organisations juives et grâce à la population française non juive qui a été compatissante et solidaire. 15% des enfants juifs en France ont péri, 85% ont survécu ».

Serge Klarsfeld note que proportionnellement, les enfants juifs des autres lieux d'Europe ayant péri est beaucoup plus importante, mais il souligne – comme l'a d'ailleurs fait le Président Jacques Chirac – que « la France avait des responsabilités particulières : elle était la Patrie-mère des Droits de l'Homme. Et la France de Vichy qui s'est rendue complice de la solution finale, n'était pas dirigée comme l'Allemagne, par un caporal autodidacte, mais par un Maréchal de France et par un Premier Ministre de la III^{ème} République ».

Ayant ainsi remis les choses dans leur contexte historique, M. Klarsfeld constate avec plaisir « qu'après des décennies de silence, la France s'est ressaisie ». Il en cite maints exemples qui vont des modifications des programmes scolaires (Vichy est entrée dans l'Histoire de France), au jugement de bourreaux encore vivants, en passant par la création de la Commission Mattéoli. Il ajoute que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah a été créée, et qu'elle fonctionne efficacement.

Avant de terminer, Serge Klarsfeld remercie la Mairie de Puteaux, en la personne de Madame Ceccaldi-Reynaud pour son soutien à l'initiative d'André Storck, et formule l'espoir que les élèves de cette école, comme ceux de toutes les écoles de France, gardent en mémoire que d'autres élèves au XX^{ème} siècle ont été mis à mort en raison de leur origine [...]. Il leur souhaite – je le cite : « de ne jamais connaître les crises politiques, économiques, sociales ni les guerres fratricides que nous avons connues en ce siècle fascinant et inhumain ».

Merci Monsieur Klarsfeld d'être... qui vous êtes.

Madame Ceccaldi-Raynaud, en sa qualité de Député-Maire est, à juste titre, fière que sa ville soit « la première des Hauts-de-Seine à poser des plaques commémoratives dans une école de sa commune, en hommage à des enfants juifs déportés et exterminés dans les camps de la mort entre 1942 et 1944 »

Soucieuse de la qualité de la rencontre exceptionnelle qui allait avoir lieu, ici, dans le superbe préau de l'école Jacotot, Madame Ceccaldi-Raynaud a veillé à tous les détails. Et parmi ces détails, une petite formation musicale !

D'emblée, elle nous fait part de son émotion, et remercie tous les artisans de cette cérémonie, en insistant sur le rôle primordial des institutrices des CM1 et CM2 « qui ont activement contribué à faire de ce moment un temps fort dans l'éveil de la conscience citoyenne de ces jeunes élèves ». (*Nous y sommes d'autant plus sensibles que nous savons de l'intérieur combien c'est vrai*).

Madame le Maire tient à restituer un peu de vie à ces enfants martyrs, en mentionnant leur âge et leur adresse. « [Mais] au-delà de ces trois enfants, ce sont 932 Juifs, dont 24 Putéoliens, qui furent déportés pendant la seconde guerre mondiale dans le département des Hauts-de-Seine. Il n'y eut que 5 rescapés ». Puis, Madame Ceccaldi-Raynaud, s'adressant aux enfants, s'attache à leur rendre proches les petits disparus, en marquant les similitudes de vie, d'insouciance et d'espérance. Elle cite alors Primo Levi : « comprendre est impossible, connaître est nécessaire ».

Avant de terminer, elle nous alerte aussi : « La mémoire est une catégorie de la vigilance. Nous avons une double exigence vis-à-vis de ces enfants : ne jamais oublier ce qui s'est passé et transmettre aux générations futures cette douloureuse histoire. Les témoins de cette époque sont de moins en moins nombreux : leurs récits et leurs paroles en deviennent donc d'autant plus précieux.

La mémoire ne doit jamais être submergée par l'oubli » insiste-t-elle en citant Hervé Bazin : « Une vie sans souvenirs est une vie sans avenir ». « Ce n'est pas notre cas » conclut-elle « et ce ne sera pas non plus le vôtre. Ne les oublions jamais ».

Esther Aizeman, 11 ans. Elise Geiger, 11 ans aussi. Et Albert Libman, 13 ans.

On peut désormais lire vos noms comme la trace de votre passage dans cette école et dans ce monde. Ils sont maintenant gravés dans les esprits en même temps que dans ce morceau d'éternité, comme on le fait sur les tombes dont vous avez été privés. Et on vous offre des fleurs, des gerbes de fleurs, dans un silence respectueux.

Tout doucement, par la grâce des musiciens, la complainte de votre sœur de destin[3] s'élève dans le ciel, se mêlant aux ballons blancs de votre identité restituée, et s'envole avec elle.

Le sourire des enfants les accompagne. Vous accompagnez.

Adieu.

Animation : un mot ou un groupe de mots prononcés par un enfant qui, suivant son sens, successivement s'affaisse, mimant l'anéantissement, ou se relève, montrant ostensiblement une force retrouvée.

Des mots pour dire l'indicible.

« Onze mille enfants juifs morts, déportés... par le racisme... l'antisémitisme...

L'ignorance... l'indifférence... la discrimination... l'étoile jaune... les dénonciations... la collaboration active... les rafles... les arrestations... »

En fond : « Des enfants comme nous, des enfants comme nous, des enfants comme nous... » (4 fois).

« ... Seulement parce qu'ils étaient juifs... les atrocités... la déportation... l'horreur... les wagons à bestiaux... les camps de la mort... l'extermination... la Shoah... Elise – Esther-Albert... ni tombe, ni sépulture... »

Mais des mots de lumière aussi...

« Souvenons-nous... rencontres – sursaut- conscience... survivants... Résistance... faire – Mémoire... Enfants cachés, protégés... Témoins... Aide – Solidarité... »

En fond : [Pour que] « Plus jamais ça... Plus jamais ça... » (4 fois)...

« Refus de l'oubli... Libération... Mémoire – Vigilance... Les JUSTES... Commémoration...

Et finalement, cet émouvant engagement :

« Nous serons des relais de mémoire... Et relayeurs d'espoir.... [Pour que] Plus jamais ça...jamais ça... »

[1] « Des mots pour dire l'indicible » - Animation de Madame Turner, enseignante de CM1. Reproduit en fin d'article.

[2] Les écoliers à l'étoile – de Soizik Moreau.

[3] « Comme toi » de Jean Jacques Goldman.

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans

Sa vie c'était douceur rêves et nuages blancs

Mais d'autres gens en avaient décidé autrement

Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge

C'était une petite fille sans histoires et très sage

Mais elle n'est pas née comme toi ici et maintenant